

Recherches sociographiques



Raymonde BEAUDOIN, *Il était une fois des draveurs*, Québec, Septentrion, 2022, 123 p.

Maude Flamand-Hubert

Volume 64, numéro 1, janvier–juillet 2023

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1100589ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1100589ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Flamand-Hubert, M. (2023). Compte rendu de [Raymonde BEAUDOIN, *Il était une fois des draveurs*, Québec, Septentrion, 2022, 123 p.] *Recherches sociographiques*, 64(1), 248–249. <https://doi.org/10.7202/1100589ar>

en compte des contextes. De plus, mentionnons qu'elle a choisi des individus n'ayant pas emprunté des Programmes problématiques de migration comme peut l'être celui du Programme des travailleurs étrangers temporaires (PTET). Un autre élément qui surprend est l'affirmation de l'auteure selon laquelle la constitution d'un échantillon de la population à partir d'une catégorie juridique d'admission au Québec mènerait nécessairement une chercheuse ou un chercheur à « présumer des "raisons" de la migration ». Cette supposition est critiquable, car plusieurs études ne prétendent pas connaître les raisons ayant mené à la migration et cela tout en gardant les catégories juridiques comme un indicateur des limites imposées à ces personnes par le pays d'accueil. Malgré ces critiques, l'ouvrage de Stéphanie Garneau constitue une occasion de porter attention à l'importance des origines sociales des migrants, à leur agentivité toujours présente et à la compréhension qu'ils en tirent. Le livre nous invite à réévaluer certains de nos préjugés à propos des questions migratoires pour ouvrir des portes favorisant la possibilité, comme le dit si bien l'auteure, de voir les migrants comme « des êtres complexes pourvus d'aspirations, de dispositions sociales, de rêves, d'ambitions, d'affects, de relations ».

Jorge FROZZINI

Université du Québec à Chicoutimi
jorge.frozzini@uqac.ca

Raymonde BEAUDOIN, *Il était une fois des draveurs*, Québec, Septentrion, 2022, 123 p.

Avec *Il était une fois les draveurs*, Raymonde Beaudoin offre un troisième ouvrage sur le thème du travail et de la vie dans les chantiers forestiers de la région de Lanaudière, d'où elle est originaire (*La vie dans les camps de bûcherons au temps de la pitoune*, 2016; *Recettes de chantiers et miettes d'histoire*, 2019; tous deux également parus chez Septentrion). Encore une fois, Beaudoin met en valeur les récits récoltés auprès des hommes de son entourage et qu'elle a connus par son père, lui-même bûcheron (un chapitre porte d'ailleurs sur son expérience comme draveur en 1941). Six des neuf chapitres présentent les personnages et les rivières où ils ont exercé la drave : « Salomon sur la Mattawin », « Vianney sur le réservoir Taureau », etc. Trois autres chapitres traitent de l'organisation de la drave dans le bassin-versant de la rivière Saint-Maurice. On y trouve une trentaine de photos, pour la plupart probablement inédites, provenant des personnes rencontrées.

Souhaitant distinguer la réalité des draveurs de celle des *raftmen* (ou *cageux*, qui descendaient la rivière des Outaouais et le fleuve Saint-Laurent au 19^e siècle), son livre propose « une incursion dans l'univers, impensable aujourd'hui, du quotidien des draveurs » (p. 11), avec pour objectif de livrer un portrait le plus authentique possible, se distanciant du conte et de la légende. Son ouvrage contribue néanmoins, par son organisation et ses procédés d'écriture, à nourrir un certain imaginaire folklorique de la vie associée à l'exploitation forestière au milieu du 20^e siècle (la période couverte s'échelonne de 1930 à 1960 environ). L'accent mis sur le personnage du draveur et sur la description d'anecdotes rappelant les risques du métier (ouverture des barrages, libération des embâcles, résistance aux eaux glacées, etc.)

prolonge les récits qui visent à rendre compte d'un certain héroïsme associé à la vie en forêt. Une annexe consacrée aux chansons de draveurs et un glossaire du jargon forestier – en italique tout au long du texte – ajoutent à l'esprit général du livre de préserver la mémoire et de rendre hommage à des hommes et un univers dont les derniers témoins commencent à se faire rares. L'intérêt de l'ouvrage est de valoriser des témoignages et une culture dont les traces se font de plus en plus discrètes dans le paysage social. L'ouvrage présente plusieurs qualités sur les plans ethnologique et géographique pour les chercheur·e·s et étudiant·e·s intéressé·e·s soit par la thématique forestière, les régions de Lanaudière et de la Mauricie, soit par les représentations de l'hydrologie. Les rivières occupent, en effet, une place importante dans la structuration de l'ouvrage, ce qui lui donne son originalité pour aborder la thématique de la drave. Détail intéressant, une série de dessins de rivières permet de localiser les lieux dont il est question. L'autrice aborde rapidement, en conclusion, les enjeux environnementaux qui ont mené à la fin de la drave, faisant ainsi le pont entre la dimension commémorative et les préoccupations contemporaines.

Maude FLAMAND-HUBERT

Université Laval

maude.flamand-hubert@sbfi.ulaval.ca

Jacques Roy, *Les pères et la DPJ. Un regard sociologique sur l'intervention*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2022, 112 p.

L'ouvrage du sociologue, intervenant et chercheur Jacques Roy s'intéresse aux obstacles à la relation entre les pères et les intervenantes sociales de la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ) sous un angle sociologique. Ce court livre, divisé en quatre chapitres, est introduit par un prologue où l'auteur prend position sur les tensions dans la relation entre les pères et les intervenantes sociales. Le premier chapitre définit les formes de socialisation masculines, c'est-à-dire les processus par lesquels les hommes intériorisent les codes, les valeurs et les normes sociales (AKOUN, 1999, p. 481). Selon l'auteur, plusieurs traits de la socialisation masculine, comme la négation de sa vulnérabilité, le besoin d'autonomie et la réprobation de toute forme de contrôle, contribuent à la réticence des pères à recevoir l'aide offerte par les services sociaux.

Le deuxième chapitre relate l'expérience d'accompagnement de l'auteur auprès de l'organisme *AutonHommie* dans le cadre d'un projet subventionné par le ministère de la Justice. Deux histoires vécues sont racontées pour mieux comprendre l'identité masculine des pères. Les points de vue relatés font état d'un sentiment d'injustice vécu par les pères, en plus de celui de ne pas se sentir écoutés. Les résultats sont croisés à ceux de la littérature, d'où il ressort que l'intervention sociale de la DPJ auprès des pères – et des parents plus généralement – reconnaît peu l'expérience parentale, la contribution des parents et leur connaissance des besoins de l'enfant, ce qui fracture la démarche d'aide.